

Nous ne pouvons, à ce sujet, résister au plaisir de résumer une touchante anecdote que nous trouvons dans les Annales du monastère des Ursulines de Québec.

Mgr de Saint-Vallier, dans une visite épiscopale à une mission sauvage, y vit une petite captive nommée Abigaïl, que le missionnaire avait baptisée sous les noms de Marie-Catherine. Cette enfant, originaire de la Nouvelle-Angleterre, quoique très affectionnée aux Sauvages qui la traitaient bien, ne parlait que sa langue maternelle, l'anglais. Mgr de Saint-Vallier, ayant racheté la petite Marie-Catherine, l'amena au pensionnat des Ursulines, à son retour à Québec. L'enfant eut tant de chagrin de ne plus voir ses amis sauvages, qu'elle en tomba malade. Le changement d'air et de nourriture avait aussi, sans doute, contribué à sa grave maladie. Mgr de Saint-Vallier, très inquiet de l'état de sa protégée, voulut lui procurer la consolation d'entendre parler sa propre langue. Les Ursulines, désolées du chagrin de cette enfant de cinq ans, qui ne cessait de répéter, en pleurant: "I want my papa, I want my mamma", furent heureuses de recevoir l'évêque de Québec, qui amena avec lui le seul citoyen de Québec qui parlait l'anglais, M. Martin de Lino.

Marie-Catherine, prenant M. Martin de Lino pour un ancien ami, le reçut avec des cris de joie. Le brave homme la rétablit plus vite en lui parlant sa langue maternelle, que n'auraient pu le faire les remèdes de M. Roussel, le médecin de la maison.

Plus tard, Marie-Catherine fut adoptée par une famille canadienne qui la traita très bien et elle finit par parler le français aussi bien que sa langue maternelle.

M. Martin de Lino, nous venons de le voir, était le seul citoyen de Québec qui parlait l'anglais facilement. Le gouverneur et l'intendant étaient heureux de se servir de lui lorsque l'occasion s'en présentait. Il était devenu une espèce d'interprète officiel, sans cependant retirer aucun salaire.

Cette connaissance d'une langue étrangère lui attira, quelques années plus tard, une aventure peu banale.

En 1691, M. Robineau de Villebon avait reçu l'ordre de s'emparer de Port-Royal, tombé au pouvoir des Anglais. Il fut assez heureux de chasser les Anglais de l'Acadie et mê-

8 mai 1902  
Cousilles au  
Conseil d'Administration